

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA JEUNE INDIENNE

CHAMFORT, SÉBASTIEN

Comédie — 1764

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

BELTON	64 répliques
BETTI	62 répliques
MOWBRAI	39 répliques
MYLFORD	14 répliques
UN NOTAIRE	12 répliques
JOHN	1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA JEUNE INDIENNE	5
--------------------------------	----------

LA JEUNE INDIENNE

SCÈNE PREMIÈRE

Belton, Mylford.

MYLFOR

À Charlestown, enfin, vous voilà revenu :
L'ami que je pleurais à mes vœux s'est rendu.
Je vous vois ; vous calmez ma juste impatience.
Mais de ce morne accueil que faut-il que je pense ?
J'arrive au moment même. En entrant dans le port, 5
J'apprends votre retour, j'accours avec transport ;
Je m'attends au bonheur de répandre ma joie
Dans le sein d'un ami que le ciel me renvoie :
Je vous trouve abattu, pénétré de douleur.
Daignez me rassurer, ouvrez-moi votre cœur. 10
Tout semble vous promettre un destin plus tranquille.
De ces lieux à Boston le trajet est facile ;
D'un père, avant trois jours, vous complerez les vœux...

BELTO

Ah ! J'ai fait mon malheur ! Comment puis-je être heureux ?
La jeunesse d'un fils est le vrai bien d'un père. 15
Je regrette mes jours perdus dans la misère,
Ces jours si prodigués, dont le plus sage emploi

Pouvait me rendre utile à ma famille, à moi.
Dès longtemps, cher Mylford, une fougueuse ivresse,
L'ardeur de voyager domina ma jeunesse. 20
J'abandonnai mon père, et le ciel m'en punit.
Dans un orage affreux notre vaisseau périt?
Je fus porté mourant vers une île sauvage :
Un vieillard et sa gille accourent au rivage.
J'allais périr, hélas ! Sans eux, sans leur secours ; 25
Quels soins, quels tendres soins ils prirent de mes jours ?
Leur chasse me nourrit ; leur force, leur adresse,
Pourvut à mes besoins et soutint ma faiblesse.
Voilà donc les mortels parmi nous avilis ?
J'avais passé quatre ans dans ce triste pays, 30
Quand ce vieillard mourut. L'ennui, l'inquiétude,
Mon père, mon état, ma longue solitude,
Cet espoir si flatteur d'être utile à mon tour
À celle dont les soins m'avaient sauvé le jour,
Tout me rendit alors ma retraite importune : 35
J'engageai ma compagne à tenter le fortune.
Vous savez tout. Après mille périls divers,
Nous fûmes à la fin rencontrés sur les mers,
Par un de vos vaisseaux qui nous sauva la vie.
Mais quels chagrins encore il faudra que j'essuie ! 40
I faudra retourner vers un père indigné
Contre un fils criminel et plus infortune.
Soutiendrai-je ses yeux en cet état funeste !
Irai-je de sa vie empoisonner le reste ?
Prodigue de ses biens et même de ses jours, 45
Puis-je encore justement prétendre à tes secours ?

MYLFOR

L'amour et l'amitié vont d'une ardeur commune
D'un amant, d'un ami respecter la fortune.

BELTO

L'amour ?...

MYLFOR

Oubliez-vous qu'Arabelle autrefois
Fut promise à vos vœux ? Eh ! Vous l'aimiez, je crois.

50

BELTO

Personne sans l'aimer ne peut voir Arebelle :
Mais quand Mowbrai formait cette union si belle,
Quand cet aimable objet à mes vœux fut promis,
De l'amour, je le sens, il n'était pas le prix.
Votre oncle affermissait une amitié sincère
Qui joignait ses destins aux destins de mon père ;
Mais croyez-vous encore qu'il voulût aujourd'hui,
Après cinq ans passés...

55

MYLFOR

Quoi ! Vous doutez de lui ?
Vous ignorez pour vous jusqu'où va sa tendresse ?
Vos malheurs vont hâter l'effet de sa promesse.
Les charmes d'Arabelle augmentent chaque jour :
Je lirai dans son cœur, il sera sans détour.
Pour vous, voyez mon oncle ; il est d'un caractère
Excellent, sans façon, d'une vertu sévère.
La secte dont il tranche les compliments ;
Les Quakers, comme on sait, ne sont pas fort galants.

60

65

BELTO

Eh ? Depuis si longtemps vous croyez qu'Arabelle...

MYLFOR

Répondez-moi de vous, je réponds presque d'elle.

70

BELTO

Revenez au plutôt : un coeur comme le mien
Doit, vous n'en doutez pas, goûter votre entretien.
Votre oncle m'est fort cher : je l'aime ; mais son âge
M'impose du respect, et m'interdit l'usage
De ses épanchements à l'amitié si doux ;
Mon coeur en a besoin, et les garde pour vous.

75

SCÈNE II

BELTON *(seul)*

Je revois ce séjour ! Je vis parmi les hommes :
Quel sort vais-je éprouver dans ces lieux où nous sommes ?
Cet hymen d'Arabelle, autrefois projeté,
Devient dans ma disgrâce, une nécessité.
Généreuse Betti, tes soins et ton courage
Sauvent mes tristes jours, m'arrachent au naufrage :
Je saisis le bonheur au fond de tes déserts,
Et je trouve une amante au bout de l'univers.
Pourquoi donc te ravir à ce climat sauvage ?
Étais-je malheureux ? Ton coeur fut mon partage.
Ô ciel ! Je possédais, dans ma félicité,
Ce coeur tendre et sublime avec simplicité ;
Heureux et satisfaits du bonheur l'un et l'autre !
Le mépris n'y suit point la triste pauvreté ;
Le mépris, ce tyran de la société,
Cet horrible fléau, ce poids insupportable
Dont l'homme accable l'homme et charge son semblable.

80

85

90

Oui, Betti, je le sens, j'aurais bravé pour toi
Les maux que ton amour a supportés pour moi.
Mais je ne puis dompter l'horreur inconcevable...
Ma faiblesse à Betti paraîtra pardonnable,
Mon déplorable état, et nos communs malheurs.

95

SCÈNE III

Mowbrai, Belton.

MOWBRA

Laisse-là tes saluts, mon cher, couvre ta tête.
Pour être un peu plus franc, sois un peu moins honnête.
Je te l'ai déjà dit, et le dit de nouveau :
Aime-moi, tu le dois ; mais laisse ton chapeau.
Mon ami, tes erreurs et ta folle jeunesse
De ton malheureux père ont hâté la vieillesse.
Ce père fut pour moi le meilleur des amis.
Je te retrouve, Je lui rendrai son fils.

100

105

BELTO

Mais, monsieur...

MOWBRA

Heum, Monsieur ! C'est Mowbrai qu'on me nomme.

BELTO

Pensez-vous...

MOWBRA

Penses-tu... Je ne suis qu'un seul homme 110
Et non deux ; souviens-t-en, et parle au singulier.

BELTO

Tu le veux : eh bien ! Soit. Je vais vous... tutoyer.
Mon père est indulgent ; mais ma trop longue absence
A peut-être depuis lassé sa patience ;
Après tous les chagrins que j'ai pu lui donner, 115
Le penses-tu ? Peut-il encore me pardonner ?

(Ici Belton frémit.)

MOWBRA

Tu ne sais pas ce que c'est que l'âme paternelle.
Dès qu'un enfant revient se ranger sous notre aile,
On n'examine plus s'il est coupable ou non ;
Et l'aveu de l'erreur est l'instant du pardon. 120
Mais après ce qu'ici je consens à te dire,
Si désormais encor un imprudent délire
T'égarait, t'éloignait des routes du devoir,
Si d'un pareil aveu tu t'osais prévaloir,
Je te mépriserai sans retour ; mais je pense 125
Qu'après cinq ans entiers d'erreurs et d'imprudence,
Le fils infortuné d'un ami généreux,
Puisqu'il s'adresse à moi, veut être vertueux :
Et pour me mettre en droit d'adoucir ta misère
Ta misère... Oui. Voyez un peu la belle affaire... 130
Regardez comme il est confus, humilié,
Pour ce mot de misère ! Ô ciel ! Quelle pitié !
De ton père envers moi l'amitié peu commune
Dernièrement encor a sauvé ma fortune.

Je perdis deux vaisseaux, presque au port, sous mes yeux ; 135
On me crut sans ressource : un créancier fougueux,
Afin de rassurer sa timide avarice,
Veux que je fixe un terme, et que j'aie en justice,
Par un serment coupable autant que solennel,
Deshonorer le nom de l'Éternel. 140
À l'Être tout puissant faire une telle injure !
J'allais m'exécuter, la faillite est sûre,
Quand je reçus soudain ce billet. Lis.

BELTON (*prend le billet et lit*)

« Monsieur... »

MOWBRA

Ah ! Sans doute. 145

BELTON (*continue*)

« Je viens d'apprendre le malheur
Qui vous met hors d'état de pouvoir faire face
À quelque arrangement. Je vous demande en grâce
D'accepter de ma part cinquante mille écus,
Que j'ai fort à propos nouvellement reçus. 150
Ignorez, s'il vous plaît, l'auteur de ce service.
Si la fortune un jour vous redevient propice,
Je les réclamerai. Conservez ce billet :
Il est votre quittance, et je suis satisfait. »

MOWBRA

Ton père de ce trait me parut seul capable. 155
C'est en effet à lui que j'en suis redevable...
Ne te voilà-t-il pas interdit, confondu !

Mon fils, ne sois jamais surpris de la vertu.
Te voilà maintenant en état de comprendre
Quel intérêt sensible à tous deux je dois prendre :
Mais n'attends pas de moi des protestations,
Des élans d'amitié, des exclamations,
Je suis tout uni, moi : sois donc ma famille ;
Dès ce jour mon neveu te présente ma fille.

160

BELTO

Votre... Ta fille !...

165

MOWBRA

Eh ! Oui. Tu sembles t'étonner ?
À ton aise, s'entend, ne vas pas te gêner.

BELTO

Dès longtemps, en faveur d'une amitié fidèle,
Ta bouche à mon amour promettait Arabelle.
J'aspirais à ces noeuds ; et cet espoir flatteur,
Précieux à mon père, était cher à mon coeur.
Mais je me rends justice, et j'ai trop lieu de craindre
Que mes longues erreurs n'aient dû peut-être éteindre
Cet espoir dont jadis mon coeur s'était flatté.
Je sens que cet hymen, entre nous concerté,
Serait le seul moyen de me rendre à mon père,
Et de m'offrir à lui digne de lui plaire.

170

175

(À part.)

(Haut.)

(Il veut sortir, et revint sur ses pas.)

MOWBRA

Va, mon coeur est encor ce qu'il fut autrefois ;
Je chéris ton malheur, il ajoute à tes droits.
Oui, tant de maux soufferts, fruits de ton imprudence, 180
Doivent t'avoir donné vingt ans d'expérience.
Belton, il faut du sort mettre à profit les coups ;
Oublier ses malheurs, c'est le plus grand de tous.
Adieu... Bon ! Glisse donc le pied ! La révérence !
Il me fait enrager avec son élégance. 185
Depuis trois jours entiers que nous l'avons ici,
Il ne se forme pas, il est toujours poli.
La franchise, mon cher, voilà ta politesse :
Les bois t'en auraient dû donner de cette espèce.
À propos, j'oubliais... Quelle est donc cette enfant 190
Que toute ma famille entoure en l'admirant ?
En habit de sauvage, en longue chevelure,
Je viens de l'entrevoir... L'aimable créature !

BELTO

C'est elle dont les soins et les heureux travaux
Ont protégé mes jours, m'ont conduit sur les eaux ; 195
Elle était avec moi, lorsque ton capitaine,
Nous voyant lutter seuls contre une mort certaine,
Cingla soudain vers nous, et nous prit à son bord.

(Il sort.)

MOWBRA

Ah ! Ce que tu m'en dis m'intéresse à son sort.
Elle a des droits sacrés sur ta reconnaissance ; 200
Mais je te laisse. Adieu : la voici qui s'avance.

BELTON *(seul)*

Hélas ! Puis-je à mon cœur dissimuler jamais
Qu'il n'est qu'un seul moyen de payer ses bienfaits ?

SCÈNE IV

Betti, Belton.

BETT

Ah ! Jet e trouve enfin. L'on m'assiege sans cesse.
D'où vient qu'autour de moi tout le monde s'empresse ? 205
Ou me fait à la fois cinq ou six question ;
J'écoute de mon mieux, à toutes je réponds ;
On rit avec excès. Que faut-il que je croie,
Belton ? Le rire ici marque toujours le joie...

BELTO

Tu leur a fait plaisir... 210

BETT

Oh bien ! Si c'est ainsi,
Tant mieux. Mais, toi, d'où vient que tu ne ris pas aussi ?
On te croirait fâché.

BELTO

J'ai bien raison de l'être.

BETT

Quelle raison ? Dis-moi, ne puis-je la connaître ? 215

Tu parais inquiet...

BELTO

Je le suis.... Non pour moi.

BETT

Pour qui donc, mon ami ?

BELTO

Le dirai-je ? Pour toi !

Je crains que dans ces lieux ton sort ne soit à plaindre.

220

BETT

Tu m'aimes, il suffit ; que puis-je avoir à craindre ?

BELTO

Non, il ne suffit pas. Il faut, pour être heureux,
Quelque chose de plus...

BETT

Que faut-il en ces lieux ?

BELTO

La richesse.

225

BETT

À parler tu m'instruisis sans cesse ;
Mais tu ne m'as pas dit ce qu'était la richesse.

BELTO

Eh ! Peut-on se passer ?...

BETT

Tu parles de l'amour...

On ne s'aime donc pas dans ce triste séjour ?

230

BELTO

On s'aime ; mais souvent l'amour laisse connaître
Des besoins plus pressants.

BETT

Et que peuvent-ils être ?

BELTO

L'amour sans d'autres biens...

BETT

L'amour sans la gaieté

235

Ne peut guère suffire à la félicité ;

Mais dans votre pays, ainsi que dans le nôtre,

Ne peut-on à la fois conserver l'un et l'autre ?

BELTO

Il faut, pour bien jouir de l'un et l'autre don,

Être riche.

240

BETT

Eh ! Dis moi, suis-je riche, Belton ?

BELTO

Toi ? Non ; tu n'as pas d'or.

BETT

Quoi ! Ce métal stérile
Que j'ai vu...

BELTO

Justement.

245

BETT

Il te fut inutile ;
Tu ne t'en servis pas pendant plus de quatre ans.
Mais dans ce pays-ci tu connais bien des gens ;
Ils t'en donneront tous, s'il t'est si nécessaire ;
Ils ne voudront jamais laisser souffrir leur frère.

250

BELTO

Écoute-moi, Betti, tu n'es plus dans les bois.
Les hommes en ces lieux sont soumis à des lois ;
Le besoin les rapproche et les unit ensemble :
Ces mortels opposés, que l'intérêt rassemble,
Voudraient ne voir admis dans la société
Que ceux dont les travaux en ont bien mérité.

255

BETT

Mais... Cela me paraît tout à fait raisonnable.

(Haut.)

BELTON *(à part)*

Chaque instant à mes yeux la rend plus estimable.
Betti... La pauvreté m'inspire un juste effroi.

BETT

La pauvreté ! Mais, c'est manquer de tout, je crois ?

260

BELTO

Oui.

BETT

J'en sauvai toujours et toi-même et mon père...
Quoi ! Nous pourrions ici manquer du nécessaire ?

BELTO

Non ; mais il ne faut pas y borner tous nos soins.
Nous sommes assiégés de différents besoins ;
Ils naissent chaque jour, chaque instant les ramène ;
Et lorsque par hasard la fortune inhumaine
Ne nous a pas donné...

265

BETT

Je ne te comprends pas...
Manquer d'un vêtement, d'un abri, d'un repas,

270

Voilà la pauvreté ; je n'en connais pas d'autre.

BELTO

Voilà la tienne : hélas ! Connais quelle est la nôtre.

BETT

Une autre pauvreté ! Vous en avez donc deux ?
On doit dans ce pays être bien malheureux !

BELTO

C'est peu de contenter les besoins de la vie...
Une prévention, parmi nous établie,
Fait ici, par malheur, une nécessité
Des choses d'agrément et de commodité,
Dont les yeux étonnés ont admiré l'usage ;
Et d'éternels besoins un funeste assemblage...

275

280

BETT

Oh ! Cette pauvreté... C'est votre faute aussi.
Pourquoi donc inventer encore celle-ci ?
Chez nous, grâce à nos soins, la terre inépuisable
Était de tous nos biens la source intarissable.
Belton, comment ont fait, et comment font encor
Tous ceux qui, parmi vous, possède le plus d'or ?

285

BELTO

L'un le tient du hasard, et tel autre d'un père ;
Du crime trop couvert il devient le salaire ;
Mais la vertu parfois a produit...

BETT

Que dis-tu ?
Avec de l'or vous payez la vertu ?

290

BELTO

Contre le besoin d'or l'infaillible remède...

BETT

Eh bien !

BELTO

C'est de servir quiconque la possède ;
De lui vendre son coeur, de ramper sous ses lois.

295

BETT

Ô ciel ! J'aime bien mieux retourner dans nos bois.
Quoi ! Quiconque a de l'or oblige un autre à faire
Ce qu'il juge à propos, tout ce peut lui plaire ?

BELTO

Souvent.

BETT

En laissez-vous aux malhonnêtes gens ?

300

BELTO

Plus qu'à d'autres.

BETT

De l'or dans les mains des méchants !
Mais vous n'y pensez point, et cela n'est pas sage :
N'en pourraient-ils pas faire un dangereux usage ?
Vous devez trembler tous, si l'or peut tout oser.
De vous et de vos jours ils peuvent disposer.
La flèche qui, dans l'air, cherchait la nourriture,
Était, entre mes mains, moins terrible et moins sûre !

305

BELTO

Chacun, suivant son coeur, s'en sert différemment ;
Des vertus ou du vice il devient l'instrument.
Avec avidité celui-ci la resserre,
L'enfouit en secret, et le rend à la terre...

310

BETT

Ah ! Fuyons ces gens-là. Tu vines de me parler
D'un pays plus heureux où nous pouvons aller,
Ce pays où les gens veulent qu'on soit utile
À leur société. Si la terre est fertile,
Ils en auront de trop : nous le demanderons ;
Et comme elle est à tous, soudain nous l'obtiendrons.

315

BELTO

Ils ne donneront rien ; les champs les plus fertiles
Ne suffisent qu'à peine aux habitants de ville...

320

BETT

Tant pis, car j'aurais bien travaillé.

BELTO

Dans ces lieux,
On épargne à ton sexe un travail odieux.

BETT

C'est que vos femmes sont languissantes, débiles :
J'en ai déjà vu deux tout à fait immobiles ;
Mais pour moi le travail eut toujours des appas ;
Dans nos champs, dès l'enfance, il exerça mes bras.

325

BELTO

Tu ne peux travailler au séjour où nous sommes ;
L'usage le défend.

BETT

Le permet-il aux hommes ?

330

BELTO

Sans doute, il le permet.

BETTI *(avec joie)*

Belton, embrasse-moi.

BELTO

Quoi donc.

BETT

Tu me rendras ce que j'ai fait pour toi.

BELTO

Ah ! C'est trop prolonger un supplice si rude ! 335
Vois la cause et l'excès de mon inquiétude.
Va, Betti, j'ai déjà regretté ton pays :
Ici, par ces travaux, nous sommes avilis.
Vois à quel sort, hélas ! Nous devons-nous attendre ?
Des besoins renaissants l'horreur va nous surprendre ; 340
Privés d'appuis, de biens, abandonnés de tous,
L'oeil affreux du mépris s'attachera sur nous.
Nous n'oserons encore prendre ces soins utiles
Que l'amour ennoblit, qu'ici l'on croit serviles.
Il faudra dévorer, mendier les dédains ; 345
Rebutés, condamnés à l'affront d'être plaints,
Tout aigra nos maux, jusqu'à notre tendresse ;
Nous haïrons l'amour, nous craindrons la vieillesse ;
En d'autres malheureux reproduits, chaque jour,
Nos mains repousseront le fruit de notre amour. 350

BETT

Ciel !

SCÈNE V

Betti, Belton, Mylford.

MYLFORD (*à Belton*)

Je quitte Arabelle, et je vais vous instruire...

BETTI (*à Mylford*)

Aimes-tu Belton ?

MYLFOR

Oui.

BETT

Bon ! Il vient de me dire
Qu'il n'a point d'or...

355

BELTON (*à Mylford*)

Ô ciel ! Oseriez-vous penser !...

MYLFOR

Par un vain désaveu craignez de m'offenser.
Vous connaissez mon coeur, mes sentiments, mon zèle.
Je sais l'heureux devoir de l'amitié fidèle :
Tout mon bien est à vous.

360

BELTON (*à Betti*)

À quoi me réduis-tu ?

(*À Mylford.*)

BETTI (*à Belton*)

Mais il t'offre on or : que ne le reçois-tu ?
Nous ne prendrons pas tout.

(*À Betti.*)

BELTON (*à Mylford*)

Souffrez que je l'instruise.

365

Il se fait tort pou moi, son coeur le lui déguise.
Il m'offre tout son bien, je dois le refuser,
Ou de son amitié ce serait abuser.
Cette offre où quelquefois un ami se résigne,
Quand on l'ose accepter, on en devient indigne.

370

BETT

Quoi ! L'on rejette ici les dons de l'amitié !

BELTO

Souvent qui les reçoit excite la pitié.

BETT

Je ne vous entends point. Si chez vous la parole
Ne présente aucun sens, c'est donc un bruit frivole.
Des cris dans nos forêts parlaient plus clairement
Que ce langage vain que votre coeur dément.
Quoi ! Tu veux que les dons puissent être une tache;
Que sur qui les reçoit quelque opprobre s'attache,
Que la main d'un ami ?... Non, tu t'es abusé,
J'en suis sûre ; jamais je ne t'ai méprisé.

375

380

(À Betti.)

MYLFOR

Belton, vous entendez la voix de la nature.
Elle me venge, ami ; vous m'aviez fait injure.
Je voudrais lui parler ; Betti, retire-toi.

(À Belton qu'elle regarde tendrement.)

(Belton fait signe de la tête.)

(Betti en sortant, soupire, et regarde plusieurs fois Belton.)

BETT

Pourquoi donc ? Ne peux-tu parler devant moi ?
Est-il quelque secret que l'on doive me taire ?
Quand je t'en confiais, éloignais-je mon père ?
Tu le veux ?...
Allons donc !

385

SCÈNE VI

Belton, Mylford.

MYLFOR

Enfin tout est conclu.
Je suis sûr qu'Arabelle, et son cœur m'est connu.
Sa réponse pour vous est de plus favorables.
« Ces noeuds, a-t-elle dit, me semblent désirables.
Mon cœur, de puis six ans, à Belton fut promis ;
Mes yeux ont vu Belton, et ce cœur est soumis.
Je déplorais sa mort, le ciel nous le renvoie ;
Mon père a commandé, j'obéis avec joie. »
Mais de cet air chagrin, que dois-je enfin penser ?
L'amitié doit savoir...

390

395

BELTO

Ah ! C'est trop l'offenser.
Connaissez mon état. La jeune infortunée,
Compagne de mes maux, en ces lieux amenée...

400

L'homme est fait pour aimer. J'ai possédé son coeur.
Dans un climat barbare elle a fait mon bonheur.
Non, je ne puis trahir sa tendresse fidèle :
Elle a tout fait pour moi.

405

MYLFOR

Vous ferez tout pour elle.
Il m'est doux de trouver mon ami généreux ;
Mais mon premier désir est de vous voir heureux.
De l'hymen d'Arabelle observez l'avantage ;
Observez que déjà vous touchez à cet âge,
Où pour un état sûr votre choix arrêté
Doit vous donner un rang dans la société.
Pour vous, par cet hymen la fortune est fixée ;
Et de tous vos malheurs la trace est effacée.

410

MYLFOR

Je le sens, vos raisons pénètrent mon esprit.
Sans peine, il les admet ; mais mon coeur les détruit.
Qui ? Moi ! Trahir Betti ! La rendre malheureuse !
Je n'en puis soutenir l'image douloureuse.
Hélas ! Si vous saviez tout ce que je lui dois !
Mais qui peut le savoir ? C'est elle, je le vois.
Le remords à ses yeux m'agite et me dévore.

415

420

SCÈNE VII

Betti, Belton, Mylford.

BETTI (à Belton)

As-tu quelque secret à me cacher encore ?

Hélas ! Oui... Loin de moi tu détournes les yeux.
Ah ! Je eux t'arracher ce secret odieux.
Mais qui vient nous troubler ?

425

MYLFORD (*à Belton*)

C'est mon oncle lui-même.

BETT

Quel pays ! On n'y peut jouir de ce qu'on aime.

MYLFOR

Adieu, décidez-vous ; vous n'avez qu'un instant :
Songez à votre état, au prix qui vous attend,
À cinq ans de malheurs, à vous, à votre père,
Et prenez un parti que je crois nécessaire.

430

BETTI (*à Belton, lui montrant Mowbrai*)

Ne faut-il pas sortir encore pour celui-là ?
Moi, j'aime ce vieillard, je reste.

SCÈNE VIII

Betti, Belton, Mowbrai.

MOWBRA

Te voilà !
Je te cherchais ; j'apporte une heureuse nouvelle.
J'ai pour toi la promesse et les vœux d'Arabelle.
Le contrat est tout prêt.

435

BELTO

Une telle faveur...
Autant qu'il est en vous... peut faire mon bonheur.

BETTI (à Mowbrai, avec ingénuité)

Bien obligé....

440

MOWBRA

Betti, tu serviras ma fille ;
Et je te veux toujours garder dans ma famille.

BETT

Oh ! Pour moi, je ne veux servir que mon ami.

MOWBRAI (à Belton)

Combien tu dois l'aimer ! Je me sens attendri.
En formant ces doux noeuds, l'amitié paternelle
Croit assurer aussi le bonheur d'Arabelle ;
Et par l'égalité cet hymen assorti,
À ma fille...

445

BETT

Belton, que parle-t-il ici
De sa fille ? Et qu'importe ?...

450

MOWBRAI (à Belton)

Eh ! Daigne lui répondre.

BELTON (*à part*)

Dieux ! Quel affreux moment : Que je me sens confondre !

MOWBRA

Son amitié mérite un meilleur traitement,
Et du dois avec elle en user autrement.
Et quand elle saurait qu'un prochain hyménée
De ma fille à ton sort joindra la destinée.
Elle prend part assez...

455

BETT

Bon vieillard, que dis-tu ?

(*À Betti.*)

MOWBRAI (*à Belton*)

Mais d'où vint cet air inquiet, éperdu ?
Dès aujourd'hui ma fille...

460

BELTON (*à part*)

Il va lui percer l'âme.

MOWBRA

Par des noeuds éternels va devenir sa femme.

(*À Belton.*)

BETT

Sa femme ! Votre fille !...

Est-il bien vrai, cruel !

Aurais-tu formé ce projet criminel ?

465

Quoi ! Tu pourrais trahir l'amante le plus tendre ?

Ô malheur ! Ô forfait que je ne puis comprendre !

Mais je ne te crains plus ; tu m'as dit mille fois

Qu'ici contre le crime on a recours aux lois.

J'ose les implorer ; tu m'y forces, perfide !

470

Respectable vieillard, sois mon juge et mon guide ;

Que ta voix avec moi implore aujourd'hui.

(À part.)

MOWBRA

Qu'allais-je faire ? Ô ciel !... Je serai ton appui.

Mais, mon enfant, ces lois que ton amour réclame,

En vain...

475

BETT

Quoi ! Par vos lois il peut trahir sa flamme !

Il pourrait oublier... Dieu ! Quels affreux climats !

Dans quel pays, ô ciel ! As-tu conduit mes pas ?

Arrache-moi des lieux, témoins de mon injure,

Qui d'amant chéri font un amant parjure ;

480

Exécration séjour, asile du malheur,

Où l'on a des besoins autres que ceux du coeur ;

Où les bienfaits trahis, où l'amour qu'on outrage...

De la fidélité quel est ici le gage ?

Quel appui...

485

MOWBRA

Des témoins, sûrs garants de l'honneur.

BETTI *(vivement)*

Ah ! J'en ai...

MOWBRA

Quels sont-ils ?

BETT

Moi, le ciel et son coeur.

MOWBRA

Si, par une promesse auguste et solennelle...

490

BETT

Il m'a promis cent fois l'amour le plus fidèle.

MOWBRA

A-t-il par un écrit ?...

(Se tournant vers le Quaker.)

BETT

Ô ciel ! Qu'ai-je entendu ?

Quoi ? Tu peux demander un écrit ! L'oses-tu ?

Un écrit ! Oui, j'en ai... Les horreurs du naufrage,

495

Mes soins dans un climat que tu nommas sauvage,

Les dangers que pour toi j'ai mille fois courus ;

Voilà mes titres ! Viens, puisqu'ils sont méconnus,

Dans le fond des forêts, barbare, viens les lire ;

Partout, à chaque pas, l'amour sut les écrire,

500

Au sommet des rochers, dans nos antres déserts,
Sur le bord du rivage et sur le sein des mers.
Il me doit tout. C'est peu d'avoir sauvé ta vie,
Qu'un tigre ou que la faim t'aurait cent fois ravie ;
Mes travaux, mes périls t'ont sauvé chaque jour. 505
Entre mon père et lui partageant mon amour...
Mon père !... Ah ! Je l'entends à son heure dernière,
Au moment où nos mains lui fermaient la paupière,
Nous dire : « Mes enfants, aimez-vous à jamais » ;
Je t'entends lui répondre : oui, je te le promets. 510
Tu t'attendris...

BELTON (*à part*)

Ô ciel ! Quel homme impitoyable
Pourrait...

MOWBRA

De la trahir serais-tu bien capable ?

BETTI (*à Belton*)

Que ne me laissais-tu dans le fond des forêts ? 515
J'y pourrais sans témoins gémir de tes forfaits.
Dans mon obscur réduit, dans ma grotte profonde,
Savais-je s'il était des malheureux au monde ?
Ah ! Combien je le sens, quand tu ne m'aimes plus !
Eh bien ! Puisqu'à jamais nos liens sont rompus... 520
Tire-moi de ces lieux... qu'au moins, dans ma misère,
Mes pleurs puissent couler sur le tombeau d'un père.
Toi, cruel, vis ici parmi les malheureux,
Ils te ressemblent tous, ils te souffrent chez eux.

BELTON *(se retournant tendrement)*

Betti...

525

BETT

Tu m'as donné ce nom que je déteste.
Ce nom qui me rappelle un souvenir funeste,
Ce nom qui fit, hélas ! mon malheur aujourd'hui.
Jadis il me fut cher : il me venait de lui.
À ce nom qu'il aimait, autrefois sa tendresse
Daignait joindre le sien, les prononçait sans cesse ;
Sa faisait un bonheur de les unir tous deux ;
Prononcés par ma bouche, ils rallumaient ses feux ;
Son affreux changement pour jamais les sépare.

530

(À Belton.)

MOWBRAI *(à part)*

Mon coeur est oppressé.
Quoi ! Tu pourrais, barbare !

535

(À Betti.)

(Il se jette à ses pieds.)

BELTO

Je le suis en effet pour avoir résisté
À cet amour si tendre et trop peu mérité
Ah ! Crois-en les serments de mon âme attendrie !
L'indigence et les maux où j'exposais ta vie,
Seul à t'abandonner pouvaient forcer mon coeur :
Même en te trahissant, je voulais ton bonheur.

540

Dût cent fois dans tes bras la misère, l'outrage,
M'accabler, m'écraser, je bénis mon partage.
Je brave ces besoins qui pouvaient m'alarmer.
Je n'en connais plus qu'un : c'est celui de t'aimer.
Je te perdais ! Ô ciel ! Que j'allais être à plaindre !
Voudras-tu pardonner ?...

545

BETT

Ah ! Tu n'as rien à craindre,
Cruel, tu le sais trop : ce coeur qui t'est connu
Peut-il ?...

550

(Ils s'embrassent.)

BELTO

Chère Betti ! Quel coeur j'aurais perdu !

(À Belton.)

(À Betti.)

(Il va vers la coulisse.)

MOWBRA

Ô spectacle touchant ! Tendresse aimable et pure !
L'amour porte en mon sein le cri de la nature !
Livrez-vous sans réserve à des transports si doux ;
Je le sens, et mon coeur les partage avec vous.
Tu fus vil un instant...
Et toi, que tu m'es chère !
John, John.

555

SCÈNE IX

Betti, Mowbrai, Belton, John.

MOWBRA

Écoute.

560

JOH

Quoi ?

(John sort.)

MOWBRA

Fais venir le notaire.

MOWBRA

Belton, rends grâce au ciel de t'avoir réservé
Ce coeur si généreux par toi-même éprouvé ;
Et que ton âme un jour puisse égaler la sienne.

565

(À Mowbrai.)

BETT

Égale, cher Belton, ta tendresse est la mienne.
Existant dans ton coeur, riche de ton amour,
Le mien peut être heureux, même dans ce séjour.
Cesse de l'accabler par ce cruel reproche :
Il m'aime...

570

MOWBRA

Quelqu'un vient, c'est le notaire.

SCÈNE X

Betti, Belton, Mowbrai, Le Notaire.

MOWBRA

Approche.

LE NOTAIR

Serviteur.

MOWBRA

Assied-toi... C'est pour ces deux époux.

BETTI (*à Belton*)

Quel est cet homme-là ?

575

BELTO

Cet homme vient pour nous.

LE NOTAIRE (*à Mowbrai*)

Tu te trompes, je crois ; je ne viens pas pour elle ;
Et j'ai sur ce contrat mis le nom d'Arabelle.

MOWBRA

Efface-moi ce nom ; mets celui de Betti.

LE NOTAIR

Betti !

580

MOWBRA

Vite, dépêche.

LE NOTAIR

Allons, soit... J'ai fini.

BELTO

Signons.

LE NOTAIR

C'est bien dit ; mais, avant la signature,
Il faudrait mettre au moins la dot de la future.

585

MOWBRA

Allons, mets : ses vertus.

LE NOTAIRE *(laissant tomber sa plume)*

Bon ! Tu railles, je crois ?

MOWBRA

Ses vertus.

LE NOTAIR

Allons donc, tu te moques de moi.
Qui jamais aurais vu ?...

590

MOWBRAI *(avec impatience)*

Mets ses vertus, te dis-je.

LE NOTAIR

Tout de bon ! Par ma foi, ceci tient du prodige.
N'ajoute-t-on plus rien ?

MOWBRA

Est-il rien au dessus ?...
Ajoute, si tu veux, cinquante mille écus.

595

LE NOTAIR

Cinquante mille écus, si tu veux ! L'accessoire
Vaut bien le principal, autant que je puis croire.

BELTON *(à Betti)*

Il nous comble de biens ! Ah ! Courons dans ses bras...

BETT

Ah ! Surtout, bon vieillard, ne nous méprise pas.

MOWBRA

Que dit-elle ?

600

BETT

Je sais que chez vous on méprise
Quiconque en recevant des dons...

MOWBRA

Autre sottise.

Où prend-elle cela ? Sera-ce de toi, Belton,

Qui peux la prévenir de cette illusion ?

605

De rougir des bienfaits ton âme a la faiblesse ?

Puisqu'avec le malheur tu confonds la bassesse,

Je dois te rassurer. Je ne te donne rien :

La somme est à ton père, et je te rends ton bien.

(Belton signe.)

(À Betti.)

LE NOTAIRE *(à Belton)*

Signez.

610

À vous.

BETT

Qui ? Moi, je ne sais point écrire.

BELTO

Donnez-moi votre main, l'amour va la conduire.

BETT

Et le coeur et la main, Belton, tout est à toi.

BELTO

Votre coeur en aimant ne le cède qu'à moi.

615

BETT

Eh bien ! C'est donc fini ? Que cela veut-il dire ?

BELTO

Qu'au bonheur de tous deux vous venez de souscrire ;
Vous m'assurez l'objet qui m'avait su charmer.

(Au notaire.)

BETT

Quoi ! Sans cet homme noir, je n'aurais pu t'aimer !
Donne-moi cet écrit.

620

LE NOTAIR

Il n'est pas nécessaire.
Cet écrit doit toujours rester chez le notaire.
D'ailleurs vous feriez-vous de....

BETT

Ce que j'en ferais ?
S'il cessait de m'aimer, je le lui montrerais.

625

LE NOTAIR

Peste ! Le beau secret qu'a trouvé là madame !

BELTO

En doutant de mes feux vous affligez mon âme.

(En montrant Betti.)

MOWBRA

Par les noeuds les plus saints je viens de vous unir.
Ton ère l'aurait fait, j'ai dû le prévenir.
Il approuvera tout ;
Et voilà notre excuse.
Instruisons mon ami que sa douleur abuse.
Lui-même en t'embrassant voudra tout oublier :
Consoler ses vieux jours, c'est te justifier.

630